

# TORIGNY

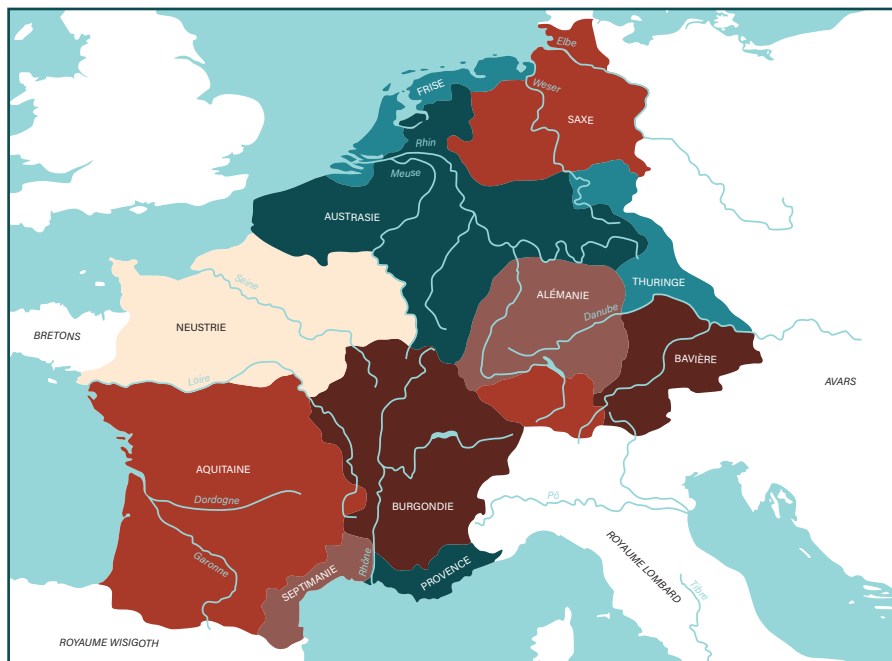


LA NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE  
UN SIÈCLE APRÈS SA DÉCOUVERTE



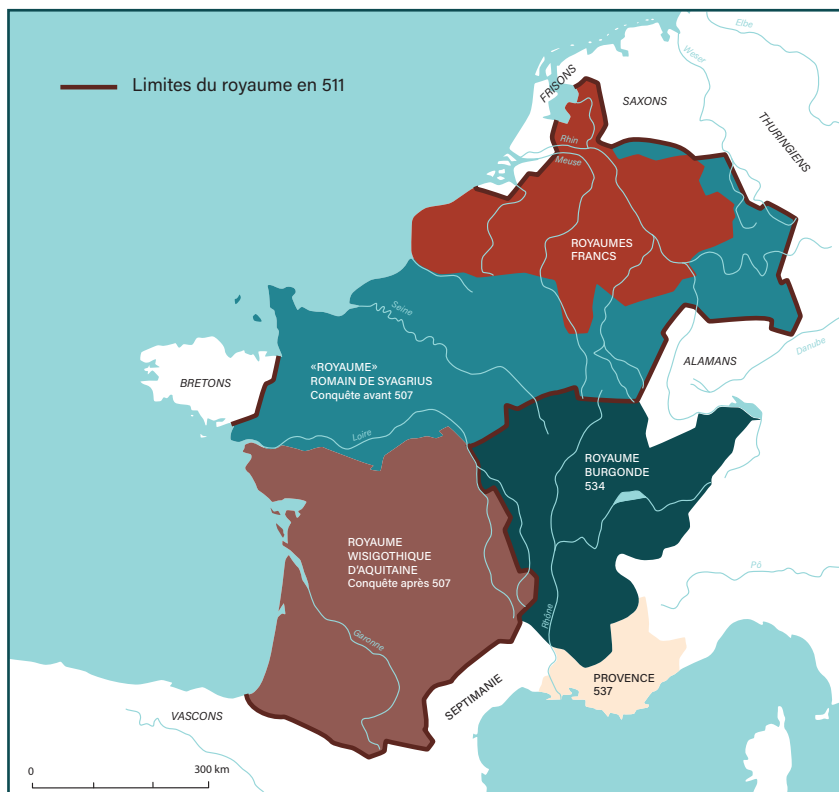
## LA PÉRIODE MÉROVINGIENNE

La période mérovingienne couvre environ trois siècles de notre ère, vers 450 à 750. Dans le nord de la Gaule, elle débute par une progressive prise de pouvoir par les Francs qui profitent de conflits internes à l'Empire romain d'Occident et de l'affaiblissement de ses frontières dès le début du 5<sup>e</sup> siècle. Quand le dernier empereur romain est déposé en 476, Childéric puis son fils Clovis étendent la domination franque vers l'est et jusqu'au sud de la Gaule. Leurs descendants y ont régné dans un territoire rarement unifié, souvent divisé en autant de royaumes que d'héritiers. Au milieu du 8<sup>e</sup> siècle, la famille mosane des Pippinides prendra à son tour le pouvoir fondant ainsi la dynastie carolingienne.

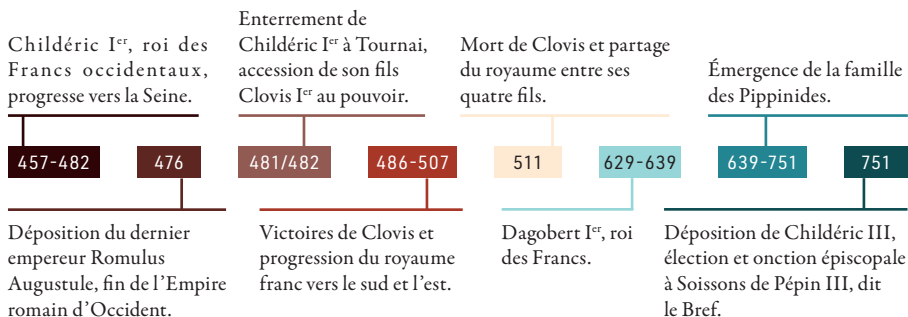


Carte du royaume des Francs et de leurs protectorats au moment de la plus grande extension de leur pouvoir. Les protectorats étaient des états limitrophes contrôlés par les Mérovingiens, mais conservant une certaine autonomie, (Frise, Saxe, Thuringe, Alémanie, Bavière). DAO M. Mertens, asbl CSSA.

Les cimetières constituent la principale source d'information de cette période. Ils permettent de matérialiser les communautés d'habitants par le biais de la culture matérielle. Celle-ci est caractérisée par des dépôts, reflets des pratiques funéraires et des restes humains qui nous sont parvenus.



Carte de la Conquête de la Gaule par Clovis et ses fils. DAO M. Mertens, asbl CSSA.



## LE CIMETIÈRE DE TORGNY LOCALISATION ET HISTORIQUE DES FOUILLES

La nécropole mérovingienne est localisée à environ 600 m à l'ouest du village gaumais de Torgny (commune de Rouvroy), aux lieux-dits « Le Douaire » et « Le Poirier de Sept Creue ». Implantée sur le versant sud-ouest d'une vallée creusée par la Chiers, elle se trouve à proximité de vestiges d'une villa gallo-romaine située au lieu-dit « Magerot ».

Peu avant la Première Guerre mondiale, des ossements, des éléments de collier et quelques céramiques sont découverts lors des labours. Dès 1921, suite à quelques autres trouvailles, l'archéologue Edmond Rahir, en charge des collections de la « Belgique ancienne » des Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, émet déjà l'hypothèse de la présence d'un cimetière mérovingien à cet endroit.



La nécropole dans son environnement. DAO I. Leroy, CRAN UCLouvain.

Les premières fouilles sont organisées en 1925 par l'Institut archéologique du Luxembourg, après la mise au jour d'une sépulture à armes au cours des labours d'automne du terrain de Jean François de Torgny. Elles se poursuivent durant le printemps et l'hiver 1926 et permettent ainsi la découverte de dix-huit sépultures. Un sarcophage monolithe vide est encore dégagé en 1928 et sera légué au musée d'Arlon par le propriétaire du terrain.

En 1938, suite à la mise au jour d'une nouvelle tombe, Edmond Fouss, le fondateur du Musée gaumais, reprend les fouilles. Le climat hivernal et la Seconde Guerre mondiale interrompent les recherches alors qu'est annoncée la publication des résultats. Elle aboutira en 1976, sous la plume de Gérard Lambert.

Ce jeune diplômé de l'Université catholique de Louvain reprend la fouille systématique du site chaque été entre 1978 et 1988. Le reste de l'année est consacré aux travaux de restauration et au dessin des objets au sein même du Musée gaumais dont il devient conservateur. Son décès inopiné interrompra cette dynamique. Complétant néanmoins la documentation, Carole Henricot, son épouse, fouillera le dernier secteur inexploré de la nécropole en 1994.



Visite de la nécropole, 1926, archives AWA p et Musée gaumais.

## DE LA FOUILLE AU MUSÉE

La fouille et l'étude d'un cimetière mérovingien constituent un travail de longue haleine. Sur le terrain, il faut repérer chaque tombe, la délimiter, la protéger du soleil et des intempéries, rechercher les traces éventuelles d'aménagements disparus (cercueil, poteaux...), enlever progressivement le sédiment sans abîmer le mobilier funéraire et le squelette fragilisés par leur séjour sous terre, décrire, dessiner et photographier chaque structure, prélever et emballer soigneusement les objets et les ossements. Le sédiment contenu dans la tombe est tamisé afin de récupérer les très petits objets qui ont échappé au fouilleur, tels que les perles de collier. L'interprétation de la tombe peut être compliquée par la présence de plusieurs corps, par un ancien pillage ou par des perturbations diverses. Une fois grossièrement dégagés, certains amas d'objets sont prélevés « en motte » pour être fouillés minutieusement en laboratoire. De même, les récipients complets en céramique, verre ou métal sont prélevés avec leur contenu.



Fouille de la nécropole, 1978, archives AWaP.

Le mobilier doit ensuite être conservé dans des conditions appropriées, consolidé puis, souvent, restauré. Une attention particulière sera régulièrement accordée à celle-ci dans les réserves pour identifier toute reprise de dégradation ou corrosion liée à un changement d'humidité et de température. Idéalement, les métaux doivent être isolés dans une salle sèche.

Malgré le temps écoulé depuis la réalisation des fouilles et le décès de leur principal instigateur, la quasi-intégralité des archives et des dépôts funéraires ont été sauvegardés, à l'Agence wallonne du Patrimoine (la majorité des archives), au Musée archéologique d'Arlon et au Musée gaumais. Seule une cinquantaine d'objets des fouilles d'entre 1978 et 1994 manquent actuellement sur les 2000 inventoriés. L'étude et la publication du site conservent donc plus que jamais une importance primordiale pour la connaissance de la société et de la culture mérovingienne en Gaume et dans les territoires voisins.

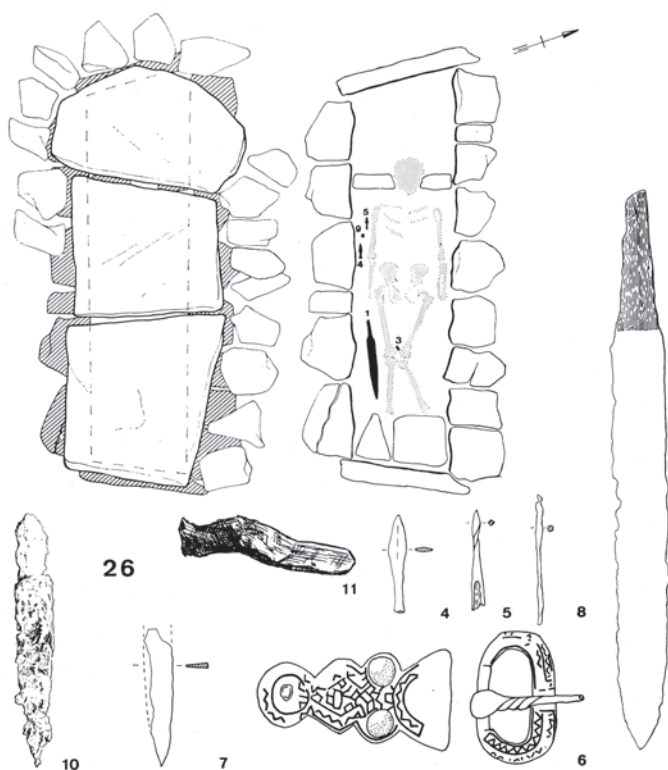


Tombe en cours de photographie, 1978, archives AWaP.



## À COLLECTION MAJEURE, RECHERCHES AU LONG COURS

La nécropole de Torgny est une des très rares qui ont été non seulement intégralement mais aussi systématiquement fouillées et documentées en Belgique. Les 446 sépultures à inhumation y sont disposées en rangées irrégulières. La plupart étaient orientées nord-ouest/sud-est. Leur répartition est moins dense dans sa partie occidentale où des affleurements rocheux imposaient de les espacer. Les rangs sont par contre resserrés et les sépultures rapprochées dans le tiers oriental de l'aire funéraire, plus particulièrement à ses limites nord et sud. Le cimetière s'est développé d'ouest en est entre le début du 6<sup>e</sup> siècle et le milieu du 7<sup>e</sup> siècle.



Tombe 26 fouillée en 1938, extrait de la publication de G. Lambert.

Trente ans après la fin des fouilles, seules les 72 tombes découvertes en 1925/26 et 1938 ont été publiées en 1976 par Gérard Lambert. La diffusion des résultats des fouilles entreprises ensuite sous sa direction s'est limitée à quelques chroniques et articles succincts ou spécialisés, notamment consacrés à l'anthropologie et à la verrerie.

La publication de la plupart des cimetières mérovingiens n'aboutit souvent qu'à l'issue d'un long délai. Le principal obstacle réside dans le nombre d'objets à nettoyer, restaurer, dessiner et photographier. Pour Torgny, cette phase toujours en cours requiert un important investissement en temps et un financement approprié. En outre, le décès hélas prématuré de Gérard Lambert en 1992 a brutalement interrompu l'étude du site.

En 2024-25, le Centre de recherches d'archéologie nationale de l'UCLouvain et l'Agence wallonne du Patrimoine (SPW) se sont associés pour numériser les archives de fouilles, infographier les plans, réaliser un inventaire photographique du mobilier funéraire, procéder à son récolement et à un encodage normalisé dans l'inventaire du musée. Une série d'objets en fer ont également été radiographiés pour les identifier ou pour en révéler le décor masqué par la corrosion. Ce travail facilite désormais l'accès des chercheurs aux données de cet important cimetière.



Inventaire des collections, prise de mesures, photo UCLouvain-CRAN.

## LES RITES FUNÉRAIRES

L'inhumation en terre, qu'elle soit dans un cercueil en bois et/ou un caveau en pierre est la règle à l'époque mérovingienne. Les choix, selon les périodes et l'importance du défunt dans sa communauté, sont aussi dictés par les coutumes locales, l'accès aux matières premières ou à la nature du sol. Les corps vêtus sont allongés sur le dos, jambes tendues, les bras le long du corps ou joints sur le bassin. Des équipements vestimentaires, des objets personnels, une parure corporelle et des offrandes rituelles sont présents dans les tombes jusqu'à la fin du 7<sup>e</sup> siècle.

Les tombes les plus anciennes de Torgny contiennent des coffres de bois calés par quelques pierres. La présence de planches est rarement trahie par quelques traces désagrégées et plus sûrement par la présence de clous ou d'équerres d'assemblage. Les plus récentes sont caractérisées par des caveaux maçonnés en pierres sèches, de grandes dalles posées de chant ou des matériaux antiques de remploi incluant des tuiles et des blocs sculptés provenant probablement de la villa romaine voisine. Un coffre en bois y est parfois déposé. L'unique sarcophage du site est aménagé à partir de deux blocs romains retaillés. Vide, il avait été pillé anciennement. Une fosse était marquée par des poteaux à chacun de ses angles, marqueur paysager ou support de fugace édicule.



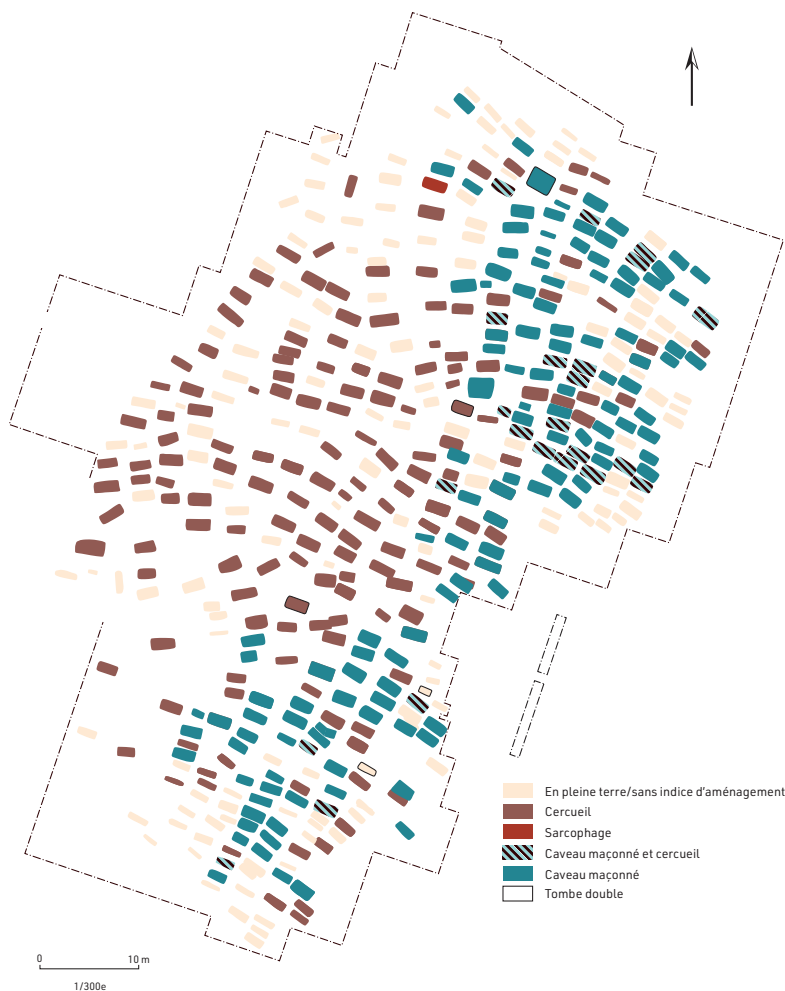
Inhumation  
en caveau,  
tombe 92,  
archives AWaP.



Inhumation  
en cercueil,  
tombe 399,  
archives AWaP.

Le peu de recouvrements entre sépultures indique que la plupart étaient visibles en surface durant toute l'utilisation du cimetière. Témoignant aussi de ce souvenir, une dizaine de fosses ont été réutilisées, le plus souvent après que les restes du premier défunt aient été rassemblés dans un coin de la tombe.

Cinq larges caveaux accueillait simultanément deux inhumations de jeunes individus, dont une dans laquelle un garçon et probablement une fille se donnaient la main.



Plan de répartition des aménagements funéraires identifiés.

## DES MORTS AUX VIVANTS, DE LA TAILLE DE LA COMMUNAUTÉ À L'IDENTITÉ DES DÉFUNTS

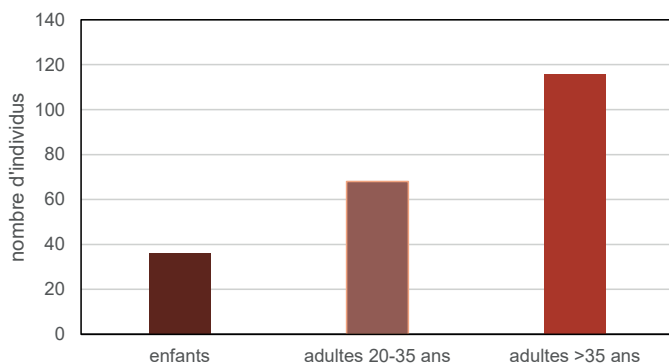
Étudier un squelette ancien équivaut à ouvrir un livre dont de nombreuses pages sont illisibles ou manquantes. Les restes osseux de Torgny sont malheureusement dans un mauvais état de conservation, la plupart incomplets et fragmentés. Les tibias, fémurs et humérus sont par exemple souvent dépourvus de leurs extrémités. Les dents sont par contre fréquemment intactes. Chaque dent et fragment osseux constituent cependant pour l'anthropologue une pièce importante, car chaque petit indice aide à reconstituer l'histoire des défunts.

321 tombes parmi les 446 recensées et fouillées, soit 72 %, contenaient des restes humains appartenant à au moins 351 individus. 297, soit 93 % de ces tombes, ne renfermaient qu'un seul squelette, 24 contenant deux défunts chacune.

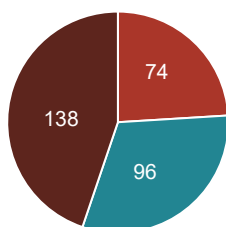
Qui étaient les habitants de Torgny il y a plus de mille ans ? Établir le profil biologique individuel est une priorité à cet égard : sexe, âge au moment du décès et stature ou taille sont déterminés.

La mauvaise préservation des squelettes d'enfants, plus fragiles et moins minéralisés que ceux des adultes, explique en partie la faible présence de 36 enfants, à peine 10 % de la population. Les jeunes adultes d'entre 20 et 35 ans sont 68 et les individus matures plus âgés, majoritaires, sont 116. Parmi les adultes, en dépit de 138 sujets indéterminés, on a recensé 74 hommes et 96 femmes. En moyenne, ces hommes mesuraient 1,71 m et les femmes 1,62 m, tailles importantes une fois comparées à d'autres populations européennes contemporaines.



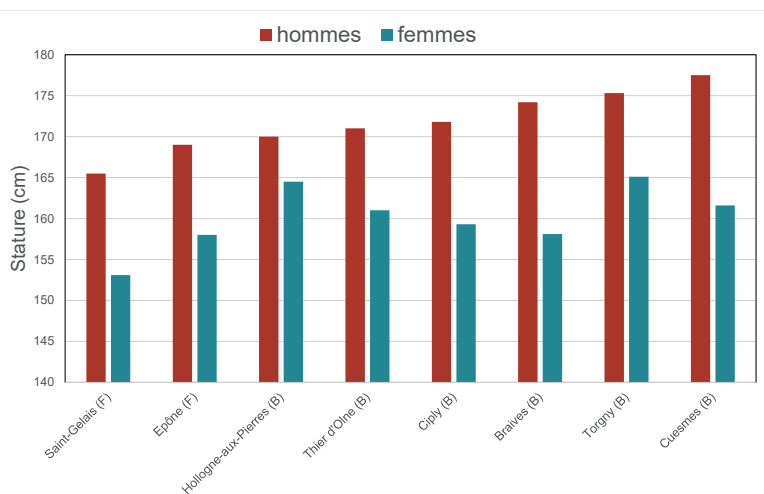


Estimation de la stature de Torgny comparée à d'autres populations contemporaines de France et de Belgique (© C. Polet).



Répartition des sexes pour les individus adultes (© C. Polet).

■ hommes ■ femmes ■ adultes de sexe indéterminé



Estimation de la stature de Torgny comparée à d'autres populations contemporaines de France et de Belgique (© C. Polet).

## IN CORPORE SANO ?

### HYGIÈNE ET SANTÉ DE LA POPULATION MÉRO-VINGIENNE DE TORGNY

Beaucoup de squelettes témoignent de traumatismes, d'arthrose, de sinusites et de diverses affections bucco-dentaires. À Torgny, deux hommes dont un âgé, deux femmes âgées et quatre individus indéterminés portent des marques de traumatismes, soit 3 % de la population recensée. On en observe aussi la diversité : une blessure du crâne par arme tranchante, une trépanation ainsi que des fractures affectant un métatarsien (os du pied), un cubitus, un radius, et deux tibias. Enfin, des luxations ont été relevées au niveau d'une épaule et d'un coude.



Lacunes de forme arrondie dans le crâne de la tombe 305. Il pourrait s'agir d'une trépanation (© C. Polet).

60 % des individus étudiés, indifféremment des deux sexes, présentent au moins une dent cariée, c'est-à-dire à l'émail déminéralisé. Les femmes avaient en moyenne plus de caries que les hommes. Cette différence, que l'on retrouve dans de nombreuses populations anciennes et modernes, pourrait s'expliquer par des habitudes alimentaires distinctes, comme le grignotage et une consommation plus élevée d'aliments sucrés.

Les extractions consécutives à ces caries expliquent la majorité des pertes dentaires, aussi causées par un déchaussement ou, plus rarement, à des traumatismes sur les dents de l'avant. La moitié des individus de Torgny, majoritairement masculins, ont

perdu au moins une dent de leur vivant. Sans surprise, les personnes âgées sont les plus touchées et les molaires le plus souvent manquantes.

Un peu plus de 10 % des sujets étudiés présentent des abcès dentaires, parmi lesquels plus de femmes, probablement en lien avec leur taux de caries plus élevé.

Il s'agit d'infections bactériennes autour de la racine dentaire qui atteint l'os de la mâchoire, provoquant des perforations, des épaissements ou des altérations de la surface osseuse.



Tibias de l'individu de la tombe 250 comparés à un os de référence. Le tibia droit est déformé suite à une fracture (© C. Polet).

De manière plus surprenante, l'étude des sinus maxillaires offre une perspective précieuse sur l'évolution des infections des voies respiratoires supérieures et leur impact sur la santé humaine au fil du temps. Leur examen sur 52 individus a révélé un constat frappant : tous présentaient des modifications évocatrices de sinusites. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces résultats : le climat froid et instable de l'époque, une dentition cariée, la fréquence élevée de maladies respiratoires, ou encore des allergies liées au mode de vie agricole. La sévérité accrue observée chez les adultes plus âgés suggère un effet cumulatif de ces facteurs et une augmentation des pathologies dentaires au cours de la vie.

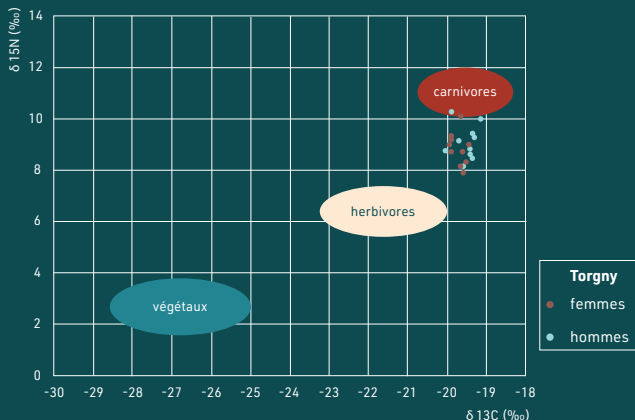


Perte de la première molaire inférieure droite chez l'individu 265. La résorption de l'alvéole dentaire indique que la perte a bien eu lieu du vivant de l'individu (© C. Polet).

## MANGER (TROP) BIEN, MANGER (TROP) PEU

Les régimes alimentaires des populations anciennes dévoilent leurs stratégies de survie, leurs traditions culturelles et leur capacité à exploiter et à s'adapter à leur environnement. Grâce aux méthodes de la paléo-nutrition, les anthropologues reconstituent leur « menu ». Les caries dentaires peuvent trahir une consommation importante de sucre ou d'amidon. Les marqueurs de stress, tels que l'hypoplasie de l'émail des dents, ou les *cribra orbitalia*, des lésions du toit de l'orbite de l'œil, sont les témoins de potentielles malnutrition et maladies vécues durant l'enfance. Des *cribra orbitalia* sont constatées chez 22 % des adultes de Torgny et des hypoplasies chez 62 %. Ces chiffres révèlent la malnutrition et les maladies infantiles d'une part significative des populations médiévales.

Les analyses chimiques permettent aussi retracer les aliments consommés par un individu. Le dosage des isotopes stables du collagène osseux et dentaire, des variantes d'atomes comme le carbone et l'azote, discrimine régimes carné et végétal, aliments terrestres et marins. Les analyses isotopiques de 20 individus ont révélé que les protéines de l'alimentation tant des femmes que des hommes provenaient surtout d'herbivores terrestres comme les vaches, les porcs ou les moutons.



Graphique portant les rapports isotopiques de l'azote ( $\delta^{15}\text{N}$ ) en fonction des rapports isotopiques du carbone ( $\delta^{13}\text{C}$ ) mesurés dans le collagène des os. Le bol alimentaire de 20 individus de Torgny se situe entre celui des herbivores et celui des carnivores. Aucune différence n'est observée entre les hommes et les femmes.

## VAISSELLE EN CÉRAMIQUE

Le dépôt de vaisselle à l'époque mérovingienne est l'héritage de la tradition romaine du repas funéraire. Les restes alimentaires tels que des os de porc ou de poule, fréquemment attestés auparavant, ne sont toutefois plus déposés dans la tombe. La vaisselle est aussi moins variée et souvent limitée à un ou deux récipients. À Torgny, quelques tombes, parmi les plus anciennes, en contiennent trois à quatre. Présente dans un quart des tombes, la céramique était généralement déposée aux pieds du défunt.

Le pot dit « biconique » est la forme majoritaire et caractéristique des nécropoles mérovingiennes. Cette vaisselle fine évolue au cours du temps : le profil s'allonge et l'ouverture a tendance à devenir plus étroite. À Torgny, elle est décorée de motifs variés réalisés au poinçon ou à la molette, plus rarement au peigne ou au bâtonnet.



Dépôt de  
céramique aux  
pieds du défunt,  
tombe 89,  
archives AWaP.

Plusieurs bols et plats de couleur rouge recouverts d'un engobe souvent mal conservé sont issus des derniers ateliers de potiers d'Argonne (entre Reims et Verdun), producteurs de céramiques romaines dites « sigillées ». Cette catégorie de céramique porte ce nom en référence à certains récipients qui étaient estampillés à l'aide d'un sceau. Plusieurs coupelles, pourvues d'un petit pied annulaire, dérivent directement de ces dernières sigillées. Des pichets à bec pincé et des pots à cuire, une bouteille et quelques formes atypiques complètent ce répertoire. Un pot modelé, et non tourné comme c'est généralement le cas, ressort du lot.

## VAISSELLE EN VERRE

Comme à l'époque romaine, le verre utilisé à la période mérovin-gienne était fabriqué en quantité industrielle dans des ateliers « primaires » égyptiens et syro-palestiniens, à partir de sables locaux et de natron, un minéral présent naturellement dans les lacs salés d'égypte. Il était ensuite exporté sous forme de blocs pour alimenter les ateliers « secondaires », où les artisans le mettaient en forme. De tels ateliers sont attestés à Huy et Cologne. À partir du milieu du 6<sup>e</sup> siècle, le commerce avec la Méditerranée s'affaiblit et les récipients en verre se raréfient. Le verre est alors de plus en plus souvent recyclé. Ce n'est qu'au 8<sup>e</sup> siècle que les artisans de nos régions trouveront le moyen de produire eux-mêmes du verre, en substituant au natron des cendres de plantes.



Four de verrier découvert à Huy, photo AWaP.

Vingt-deux récipients en verre complets proviennent du cimetière. Seule la tombe 212 en contenait deux. Objets de luxe, les verres sont souvent mais pas exclusivement associés à des tombes riches (tombes à épée 80 et 382, tombe 360 à fibule en or et argent).

Les récipients étaient soufflés à la volée ou dans un moule. Leurs formes évoluent au cours du temps. À Torgny, cinq coupes, un bol et une fiole se concentrent dans le secteur ancien du cimetière daté de la première moitié du 6<sup>e</sup> siècle. Ces récipients de tradition romaine cèdent ensuite la place à des gobelets généralement apodes, typiquement mérovingiens. Les gobelets du 6<sup>e</sup> siècle sont hauts et carénés, ceux du 7<sup>e</sup> siècle sont trapus et « tulipiformes ». Seul un gobelet élancé du 6<sup>e</sup> siècle, dernière variante d'un type apparu au début du 5<sup>e</sup> siècle, possède un tout petit pied instable.



Déchets de production du verre (Huy), photo AWaP.



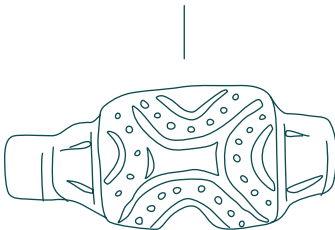
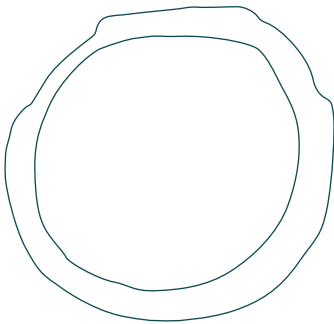
Évolution des formes de récipients en verre de Torgny au cours du temps.

## LES BIJOUX

La parure corporelle et les fibules sont principalement caractéristiques des sépultures féminines.

Onze bagues découvertes à Torgny sont en alliage à base de cuivre et une en argent. La plus sophistiquée est ornée d'un cabochon rond en verre bleu. Deux bagues sont de simples anneaux. Les autres sont dotées de plateaux de formes variées et gravés d'un motif géométrique ou animalier.

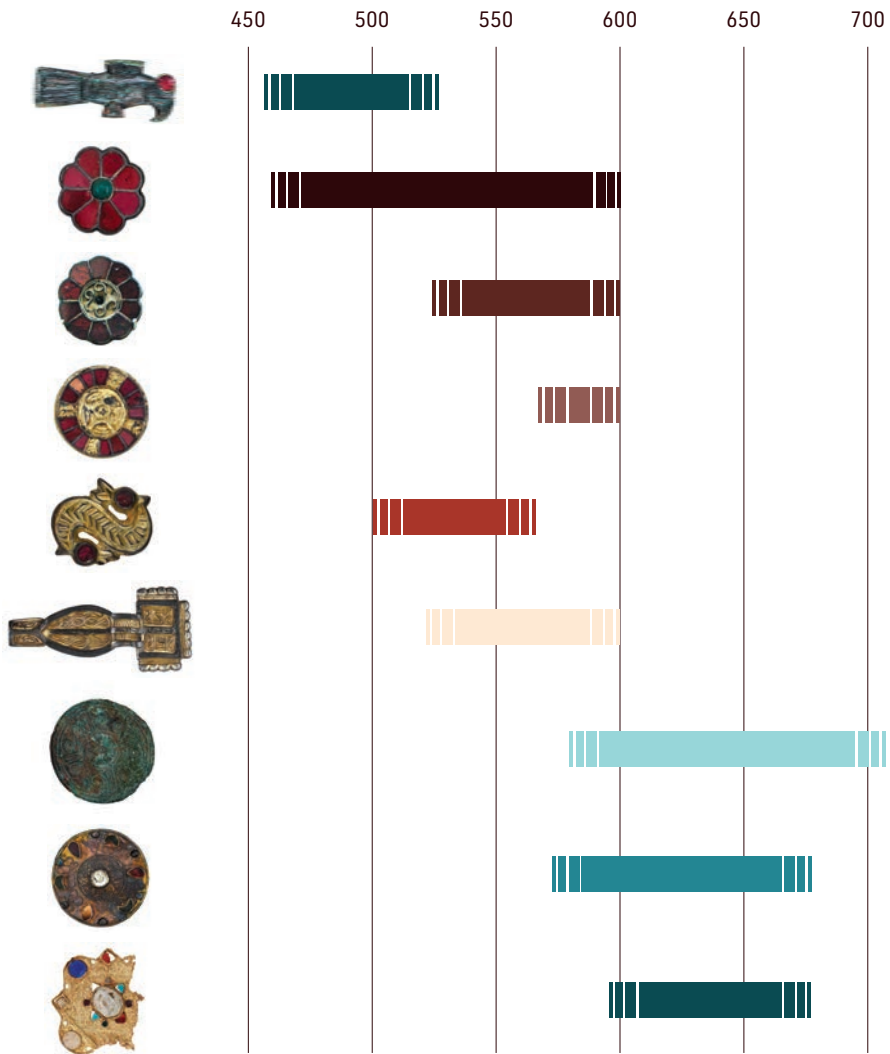
Parmi les cinq paires de boucles d'oreilles à anneaux et pendants polyédriques, les plus communes sont en alliage à base de cuivre. Une seule est en argent et à pendants incrustés de grenats. Ces pierres, d'usage courant dans les parures de la fin du 5<sup>e</sup> et du 6<sup>e</sup> siècle, étaient majoritairement importées du Sri-Lanka et d'Inde (Rajasthan), plus rarement de Bohême pour les plus récentes.



Les fibules sont utilisées pour maintenir le vêtement. Leur riche ornementation en fait des bijoux à part entière. Elles sont en or, en argent ou en alliage à base de cuivre. Leurs formes, leurs tailles et leurs décors évoluent au fil du temps. Elles sont souvent utilisées par paires, au nombre de deux à quatre voire cinq dans les tombes les plus anciennes, puis portées seules lors des phases les plus récentes.

Quarante-cinq défuntes portaient un collier de trois à cent-et-une perles. Ces perles sont principalement en verre coloré, dans une moindre mesure en ambre. Deux perles sont en améthyste. Certains colliers comportent également diverses pendeloques telle une clochette ou une monnaie percée.

Les bracelets sont plus rares. Deux sont respectivement en fer et en alliage à base de cuivre orné d’ocelles. Les autres sont composés de quelques grosses perles en verre ou en ambre enfilées sur un lacet disparu.



Évolution des principaux types de fibules présents à Torgny.

## L'ORFÈVRERIE

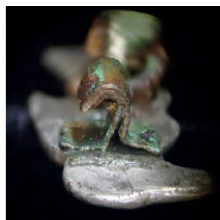
Depuis peu, l'équipe Mero-Jewel des Musées royaux d'Art et d'Histoire mène une recherche approfondie sur les bijoux découverts dans la nécropole. Ce projet associe archéologie, étude des matériaux et savoir-faire artisanal pour mieux comprendre l'origine et la signification de ces pièces exceptionnelles.

Les chercheurs s'intéressent autant à la provenance des matières premières qu'aux techniques utilisées par les artisans. Ces analyses permettent de restituer le rôle de ces bijoux dans la société du haut Moyen Âge, ainsi que les réseaux d'échanges et de commerce qui ont rendu leur fabrication possible.

Les bijoux de Torgny présentent une grande variété de matériaux. Certains ne sont pas d'origine locale. La présence de grenats, provenant d'Inde ou du Sri Lanka, révèle des échanges à longue distance, reliant la Gaule mérovingienne au monde méditerranéen et jusqu'à l'Asie.

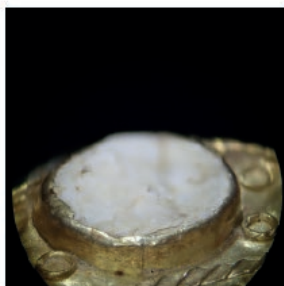
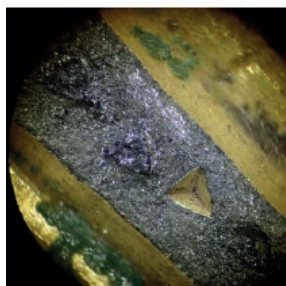
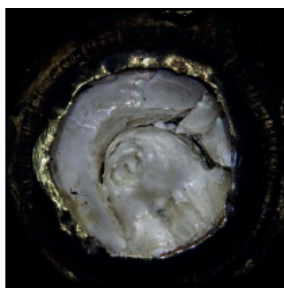
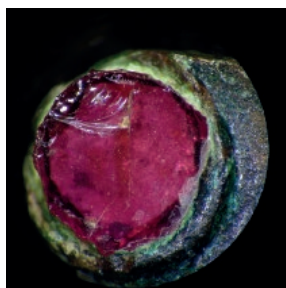
Les fibules ansées et les petites fibules en forme d'animaux étaient fabriquées par la technique de la cire perdue. Les bijoux cloisonnés et les grandes fibules circulaires combinaient plusieurs savoir-faire : de fines plaques de métal précieux étaient façonnées, puis décorées de grenats et de verre sertis, de filigranes et de granulation.

Systèmes d'attache de fibules  
composés d'un ardillon à ressort, d'un  
porte-ressort et d'un porte-ardillon.  
De gauche à droite et de haut en bas :  
porte-ressort ; porte-ardillon ; vue  
latérale du système complet ; système  
auquel il manque l'aiguille de l'ardillon  
(© F. Lippok)



Ces bijoux n'étaient pas de simples objets de prestige : ils ont été portés. L'usure de l'or sur certaines pièces et les traces laissées par les systèmes d'attache le prouvent. Certaines fibules ont même été réparées, comme en témoigne une épingle restaurée avec un métal différent de l'argent d'origine.

Comme aujourd'hui, les bijoux suivaient les modes. Entre 450 et 550, les bijoux cloisonnés étaient particulièrement prisés. Vers 580, ce sont les grandes fibules de manteau ornées de délicats filigranes qui deviennent à la mode. Les matériaux, en revanche, restent inchangés : métaux précieux, grenat et verre.



Détails des matériaux (grenat, perle, verre) et techniques (nielle, sertissage, filigrane) observés (© F. Lippok).

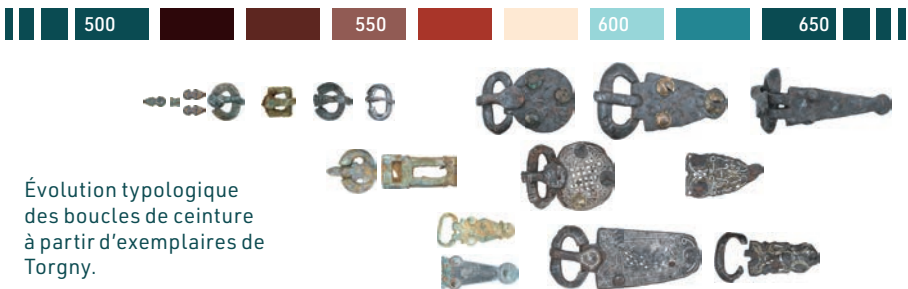


## LES BOUCLES

Des boucles fermaient la ceinture du défunt, le baudrier d'une épée, une aumônière ou un petit sac, ou encore des sangles molletières ou de chaussures. Leur fréquence, leur diversité et leur évolution chronologique en font un objet particulièrement intéressant.

Au début de la période mérovingienne, elles sont généralement simples et de forme ovale. Celles en alliage à base de cuivre possèdent un ardillon droit ou scutiforme, et sont parfois accompagnées de rivets assortis. Les plaques-boucles apparaissent durant le second tiers du 6<sup>e</sup> siècle. D'abord en alliage à base de cuivre, elles sont plus souvent en fer à partir du dernier tiers de ce siècle. Les formes des plaques se complexifient : d'abord rondes ou triangulaires, puis trapézoïdales et à contour festonné. Certaines plaques-boucles en fer sont damasquinées, c'est-à-dire ornées d'incrustations d'argent et/ou de laiton. Les motifs sont géométriques ou animaliers. À la même époque, les ceintures se munissent de plaques diverses : contre-plaques, plaques dorsales, appliques de suspension du scramasaxe.

Le cimetière de Torgny a livré quelques boucles rares. Une plaque-boucle (t. 159) est constituée d'une plaque de bois triangulaire recouverte de cuir, munie d'un ardillon scutiforme, de trois bossettes et de tiges torsadées en alliage à base de cuivre. Une autre présente un décor anthropomorphe (t. 278). La sépulture 313 a livré une très belle boucle rectangulaire en argent.



## CROYANCES ET SUPERSTITIONS

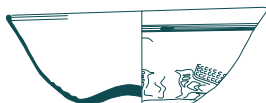
Sauf cas exceptionnel, les convictions religieuses d'un défunt sont impossibles à déterminer à partir de sa tombe. Les motifs chrétiens retrouvés sur certains objets rappellent tout au plus que la religion officielle dans l'Empire romain est le christianisme depuis la fin du 4<sup>e</sup> siècle. Clovis s'y est converti au tournant du 6<sup>e</sup> siècle et, avec lui, la plupart des Francs. Une éventuelle survivance des religions traditionnelles germaniques ou gallo-romaines n'est pas avérée. À côté de l'iconographie chrétienne figurent des animaux réels ou fantastiques, bestiaire en partie issu de la mythologie nordique, mais ces représentations étaient sans doute principalement décoratives.

En revanche, les superstitions et pratiques magiques étaient fréquentes. Des petits objets auxquels étaient sans doute attribuées des vertus particulières étaient souvent associés aux défunts. Ce sont de grosses perles en verre ou en ambre, des rouelles en alliage à base de cuivre, des boules de quartz à cerclage métallique de suspension, des pendentifs ornés en os ou en bois de cervidé, des dents animales, des objets préhistoriques, celtes et romains récupérés. Amulettes, symboles ou simples porte-bonheurs, ces objets paraissent avoir été choisis pour leur matière, leur rareté ou leur ancienneté.



Boule de quartz fumé  
cerclée d'argent,  
tombe 360. Photo  
CRAN UCLouvain.

Deux coupes en verre identiques soufflées au moule portent des motifs chrétiens. Leur fond est rehaussé d'un chrisme, superposition des deux lettres grecques chi (X) et iota (I) symbolisant Jésus (Ιησοῦς), le Christ (Χριστός). Les motifs périphériques représentent deux paires d'oiseaux affrontés (colombes, paons ?) séparés par un trait vertical ondulé (eau, végétation ?). La fréquence de ces coupelles dans la vallée mosane suppose l'existence d'un ou de plusieurs ateliers régionaux de production.



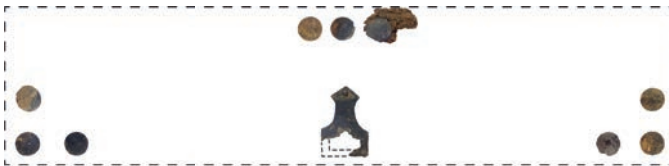
Coupelle en verre moulée ornée  
de motifs chrétiens, tombe 418.  
Début du 6<sup>e</sup> siècle. Dessin AWaP.

## OUTILS DU QUOTIDIEN

Divers ustensiles accompagnaient le défunt dans la tombe : couteaux, briquets et silex, pinces à épiler, forces, aiguilles, fusaïoles, fiches, peignes, pierres à aiguiser, etc.

Le briquet, la fiche dite « à bélière » c'est-à-dire terminée en anneau, l'aiguille, la pince à épiler, ne sont présents que dans les tombes masculines. Le rôle des nombreuses fiches à bélière est inconnu. La fusaïole et de probables fers de tissage, lames destinées à broyer ou à racler les fibres textiles, ne se trouvent que dans les tombes féminines. Chez l'homme, les petits équipements étaient généralement contenus dans une aumônière, petit sac allongé fixé à la ceinture. Un couteau pouvait également être logé dans une poche du fourreau du scramasaxe. Chez la femme, ils étaient souvent suspendus à la taille par l'intermédiaire d'une châtelaine, composée d'anneaux, de chaînettes ou de cordelettes.

Le peigne et les forces sont exceptionnellement nombreux à Torgny, à raison de 140 exemplaires pour les premiers, 31 pour les secondes. Sans doute est-ce le reflet d'une tradition régionale. Le cimetière proche de Cutry (France) en a également livré un grand nombre. D'autres objets plus rares méritent d'être signalés : une fourche, quatre éperons de cavalier et une cuillère en fer. En outre, une longue tige en fer semble correspondre à l'articulation d'un siège pliant, dont les autres parties en matière périssable se sont décomposées sans laisser de traces.

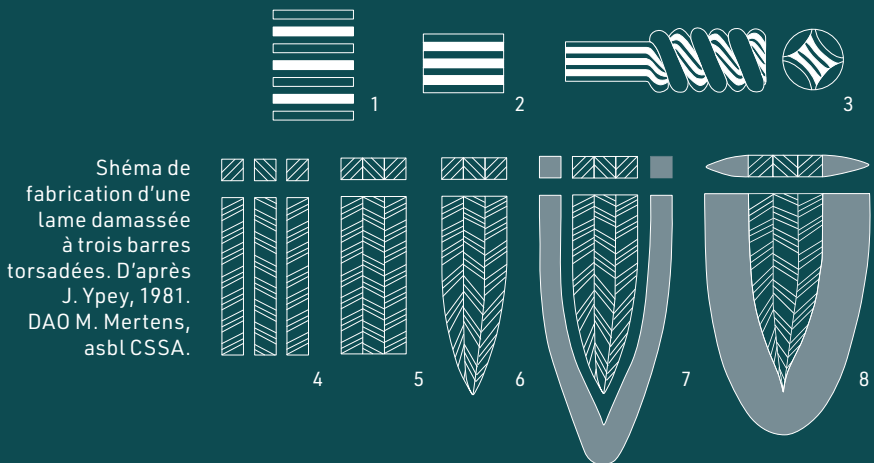


Reconstitution d'une  
aumônière, tombe 408.  
DAO O. Vrielynck, AWaP  
SPW.

## LES ARMES

Dans un monde où chaque homme libre était susceptible d'être appelé à servir dans l'armée, les armes affirment l'identité guerrière du défunt. Nécessaires à la guerre ou pour assurer sa sécurité, elles symbolisaient les compétences au combat, la vaillance et la virilité du défunt, qualités valorisées dans la société mérovingienne. Même les tombes de jeunes enfants en contenaient. Un nombre d'armes élevé va souvent de pair avec une plus grande qualité du mobilier funéraire et une tombe plus élaborée, ce qui permet de supposer qu'il reflète le niveau social ou hiérarchique du défunt. Les armes ne servaient pas qu'au combat. Elles ont joué divers rôles, notamment lors de rituels : prestation de serment, intronisation, alliances, jugements. Ce sont aussi des objets de prestige, comme l'atteste la présence de décors sur les armes et/ou leurs fourreaux.

Le cimetière de Torgny a livré un armement abondant et varié. La hache (19 exemplaires) était une arme de jet, du moins au début de la période quand elle est profilée en forme de « francisque ». La lance (34 ex.) et les flèches (96 ex.) étaient des armes de guerre, mais aussi de chasse. Les scramasaxes, à simple tranchant (54 ex.), rares au début du 6<sup>e</sup> siècle, deviennent de plus en plus fréquents et voient leur taille augmenter au fil du temps. Plus rares, l'épée (12 ex.), généralement damassée, et le bouclier (3 ex.), étaient réservés à une élite.



## DEUX TOMBES REMARQUABLES

Deux tombes se distinguent par la qualité de leur mobilier et leurs caractères représentatifs de la nécropole. Toutes deux datent du dernier tiers du 6<sup>e</sup> siècle.

Le défunt de la tombe 278 était inhumé dans un coffre assemblé par des équerres en fer et bordé de quatre pierres sur un côté. Sa dépouille jouxtait une épée, un scramasaxe, une lance ainsi que trois fers de flèches. L'épée était associée à un baudrier de suspension richement orné d'appliques en alliage à base de cuivre argenté et à décor animalier. Il portait également une exceptionnelle plaque-boucle de ceinture en alliage à base de cuivre argenté ornée d'une figuration humaine.

La défunte de la tombe 313 était inhumée dans un coffre cloué bordé de pierres. Elle portait un collier à deux rangs de perles et un bracelet en fer au bras gauche. La parure vestimentaire était composée de deux fibules en argent cloisonné sur le haut du corps ainsi que de deux fibules en argent doré et niellé alignées entre les jambes. Dans une position plus intrigante, une cinquième fibule a été découverte sous la tête. La ceinture était fermée par une belle boucle rectangulaire en alliage à base de cuivre étamé. Un couteau, un peigne dans son étui, une monnaie et quelques perles étaient suspendus à une châtelaine pourvue d'anneaux. Un fer à fibres textiles était déposé près du pied gauche.



Tombe 278, archives AWaP.



Tombe 313, archives AWaP.

L'exposition « La nécropole de Torgny un siècle après sa découverte » a été réalisée par le Musée gaumais, le Centre de recherches d'archéologie nationale, l'asbl Commission du sous-sol archéologique et l'Agence wallonne du Patrimoine, avec le soutien des APE-FOREM Service public de l'emploi et de la formation professionnelle en Wallonie.

Ce guide du visiteur en reprend partiellement la teneur à titre documentaire, reflétant une infime part de la riche documentation désormais réunie et des données actuellement analysées.

## RÉDACTION

Inès Leroy, CRAN UCLouvain ; Olivier Vrielynck, SPW Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) ; Caroline Polet, Institut des Sciences naturelles ; Laurent Verslype, CRAN UCLouvain ; Britt Claes, Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Femke Lippok, Musées royaux d'Art et d'Histoire ; Fabienne Vilvorder, CRAN UCLouvain ; Héroïse Smets, Musée gaumais.

## CONSEILS ET EXPERTISES

Frédéric Hanut, SPW AWaP ; Quentin Goffette, Institut des Sciences naturelles ; Bruno Ciroux, Clinique Saint-Pierre Ottignies - service d'imagerie médicale.

## ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES ET CONTRIBUTIONS DIVERSES

Magali Denoncin, Musée gaumais ; Inès Leroy, CRAN UCLouvain ; Marguerite Mertens, Commission du sous-sol archéologique et CRAN UCLouvain ; Pierre Mertens ; Olivier Vrielynck, SPW AWaP.

## SECRÉTARIAT ÉDITORIAL

Anne-Michel Herinckx, Commission du sous-sol archéologique.

## CONCEPTION GRAPHIQUE ET MISE EN PAGE

Marguerite Mertens, Commission du sous-sol archéologique et CRAN UCLouvain



2025

Louvain-la-Neuve/Virton

© Musée gaumais, CRAN UCLouvain et SPW AWaP